



# STAR WARS

**DE SIMPLES RUSES**

**CHRIS CASSIDY & TISH E. PAHL**

DE SIMPLES RUSES

# STAR WARS

## De Simples Ruses

Version 1.0

Chris Cassidy et Tish E. Pahl

Version française présentée par :

L'équipe des

**Chrofuckers Oubliés**

## PRESENTATION

***De Simples Ruses*** est l'une des short-story parue dans le recueil *Tales from the New Republic* en **Décembre 1999**.

Chris Cassidy et Tish Eggleston Pahl ont écrit ensemble trois short-stories entre 1999 et 2000, dont deux se retrouvent dans le recueil *Tales from the New Republic*. Chris Cassidy a également écrit la nouvelle *Precipice* en 2008, que vous pouvez retrouver sur [starwars-universe](http://starwars-universe.com).

Cette histoire se déroule en l'an 12 après la Bataille de Yavin, peu après les aventures extraordinaires de Luke Skywalker dans ***Les Enfants du Jedi***, et donc après la trilogie ***L'Académie Jedi***, et juste avant ***Le Sabre Noir***, de Kevin Anderson. Lorsque le collègue de travail de Fenig Nabon est enlevé, un Jedi se nommant Zeth Fost se joint aux recherches menées par son amie. Sa confiance grandissante envers le jeune homme est ébranlée lorsque la véritable identité de Zeth est révélée, alors qu'il confesse sa douleur et sa culpabilité à propos de son passé.

Merci à Jedimax01, Jason24 et Lain-Anksoo qui permettent à cette nouvelle d'entrer chez les Chrofuckeurs Oubliés !

Titre original : ***Simple Tricks***

Auteur : **Chris Cassidy et Tish E. Pahl**

Version française de la couverture : **Jason24**

Traduction : **Jedimax01**

Correction : **Lain-Anksoo**

Mise en page du document : **Link224**

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez nous sur [chroniques.oubliees@gmail.com](mailto:chroniques.oubliees@gmail.com)

***Les Chrofuckers Oubliés, décembre 2012***

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt. Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention. StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

— Eh ben, capitaine, dit le mécanicien d'une voix traînante, s'essuyant les mains avec un chiffon sale. C'est un sacré numéro que vous avez fait faire à votre vaisseau.

— Je n'ai rien fait à mon vaisseau, aboya Fen Nabon. Une perte de puissance nous a arrachées d'hyperespace ! Ça a fait frir le moteur, le générateur de secours a grillé, et les stabilisateurs ont fondus en même temps que le motivateur.

Fen savait qu'elle aurait dû rafistoler son hyperdrive avec un peu de salive et du ruban, juste de quoi amener la *Dame Stellaire* jusqu'à Nad'Ris City, la capitale de Prishardia. Mais le guide planétaire affirmait que Lesvol, la deuxième plus grande ville de Prishardia, abritait un « spatioport de classe standard agrémenté. » En atterrissant dans la campagne, Fen réalisa qu'elle avait plus de chances de trouver le confort dans le cœur en fusion de Hoth.

Le spatioport était envahi par une odeur de fumier provenant d'un ruminant indéterminé. Fen trouvait d'un goût plus sinistre encore les swoops rouillés et les vieux cargos délabrés qui occupaient l'étroite plateforme d'atterrissage. D'après elle, aucune machine du spatioport n'avait fonctionné de manière autonome depuis les seize dernières années. Et le tas de graisse à la langue bien pendue devait être personnellement responsable de cet état de détérioration avancée.

L'homme, qui d'après le badge accroché à sa veste s'appelait Gibb, marqua une pause pour cracher de manière significative sur le sol – manquant par chance la rampe d'embarquement de la *Dame* – et sortit un datapad de l'une de ses poches.

— Voici l'inventaire des moteurs de rechange disponible, aussi bien ici qu'à Nad'Ris.

Tandis qu'elle passait en revue la courte liste de pièces de rechanges, Fen réalisa pourquoi elle avait dû tirer le pad des mains tremblantes de Gibb. La liste comprenait une unité hyperdrive Horizon-Calibreur. Le modèle de SoroSuub entraînerait une réparation à laquelle même Fen ne se risquerait. Il y avait également plusieurs *Sauveteurs 1000*, des unités-hyperdrive qui avaient la réputation d'être très pratiques en cas d'urgence. L'inventaire ne comprenait même pas de substitut bon marché suffisamment fiable pour l'emmener jusqu'à un chantier naval décent.

Le petit homme reprit la parole.

— C'est tout ce qu'on a, dit-il en haletant.

Fen lui rendit son datapad. Il n'y avait ici que de la camelote dont même un voleur ne voudrait pas.

— Combien de temps ? demanda-t-elle.

— On peut toujours commander un Avatar-10, dit Gibb en bégayant.

— Combien de temps ? répéta Fen en se rapprochant de l'homme et en haussant la voix.

— Corellia, ce n'est pas la porte à côté. Même en...

— Combien de temps ?

Fen était si près du mécanicien qu'elle pouvait sentir son haleine fétide.

Gibb parla à voix basse :

— Un mois, peut-être deux.

— Un mois, dit Fen sur un ton ferme.

— À vos ordres, capitaine, dit Gibb avant de partir précipitamment.

— Fen, tu es la diplomatie incarnée, dit une voix au ton sophistiqué.

Ghitsa Dodger émergea de l'ombre de la rampe d'embarquement de la *Dame Stellaire*.

— Je ne t'ai pas entendu offrir ton aide, rétorqua Fen.

— Ton intimidation et tes hurlements m'ont eu l'air plutôt efficace. Pourquoi est-ce que tu aurais besoin d'un escroc ?

Brandissant un datapad, Ghitsa reprit :

— À vrai dire, j'ai préféré me renseigner sur nos quartiers provisoires.

— Le plouc qui a écrit cette fiche d'informations est un homme mort, dit Fen en serrant les dents. Je remonte à bord me servir un verre. Tu viens ?

— Non, je pense que je vais faire ma petite enquête.

Fen haussa les épaules et remonta le long de la rampe de la *Dame*. Arrivée au sas, elle se retourna pour dire quelque chose, mais sa partenaire avait déjà disparu dans l'immeuble délabré du spatioport.

La déclaration ambiguë de Ghitsa déclencha une alarme silencieuse dans la tête de Fen. Ce n'est pas qu'elle était inquiète pour la sûreté de sa partenaire. Même en territoire inconnu, l'arnaqueuse savait toujours se débrouiller. Non, sa véritable inquiétude lui indiquait que l'œil de lynx de Ghitsa avait probablement vu quelque chose sur la fiche d'informations de Lesvol. Quelque chose qui avait échappé à Fen.

— Nom d'un Sith, marmonna Fen en ôtant du fumier de la semelle de sa botte.

Fouillant dans ses poches, elle chercha désespérément la flasque de Réserve Corellienne – un brandy aussi rare qu'il était cher – qu'elle gardait pour les mauvais jours. Quelle que fût la crise, Corellia avait le remède.

Fen en était déjà à son troisième verre, maudissant l'univers, lorsque sa partenaire revint avec un fruit orange aussi gros qu'un poing.

Ghitsa le posa sur la table, Fen observa le fruit d'un air méfiant. Plusieurs explications lui vinrent, toutes pires les unes que les autres.

— Je suppose que tu n'as pas ramassé ça pour te faire un casse-croûte ?

— Bien sûr que non, Fen, répondit Ghitsa en faisant la grimace.

— C'est bien ça. Tu ne te nourris plus que de repas liquides depuis la Bataille d'Endor, dit Fen tandis que Ghitsa se retirait vers sa cabine.

Fen se leva et la suivit.

— Ghit, qu'est-ce que trafiques ? demanda Fen tandis qu'elle s'appuyait dans l'encadrement de la porte de la cabine tout en sirotant sa boisson.

— Je cherche simplement un moyen de tuer le temps et de renflouer nos caisses en attendant que tes chères pièces de rechanges corelliennes nous soient livrées, répondit Ghitsa en marmonnant.

Seul l'arrière-train de Ghitsa, qui dépassait de sa penderie, était visible. Fen dû réprimer une sérieuse envie de lui administrer un bon coup de pied.

Ghitsa émergea quelques instants plus tard, secouant son prix.

Fen resta bouche bée.

— Non, dit-elle d'un ton ferme.

Ghitsa enfila sa robe.

— Tu plaisantes !

— Fen, tu sais très bien que je n'ai aucun sens de l'humour.

Une poignée métallique à la forme cylindrique dépassait de l'une des poches de la robe. Ghitsa appuya sur le bouton d'activation à titre d'expérience. Bien sûr, rien n'arriva.

Ghitsa passa à côté de sa partenaire en la bousculant et se dirigea vers la cabine principale. Fen la suivit de nouveau.

— Je suis surprise qu'après toutes ces années tu n'aies pas réussi à t'en procurer un vrai, marmonna Fen.

Ghitsa prit soudain un air sérieux.

— D'après ce que la Marge nous a appris sur l'Académie Jedi, ça ne me surprendrait pas de voir des sabres-lasers apparaître sur le marché noir.

Ghitsa la fixa du regard avec l'air d'attendre quelque chose.

Fen esquiva son regard et finit par dire :

— Quoi ?

— Tu sais *quoi*, dit Ghitsa d'un air impatient. Ce plateau de sabacc truqué et cette télécommande de répulseur. Où sont-ils ?

C'était sans espoir. S'enfonçant dans son siège en poussant un soupir de résignation, Fen dit :

— Ils sont dans l'arsenal. Placard du fond, troisième étagère.

— Comme c'est bizarre, dit Ghitsa d'un air niais, revenant avec le coffre de Fen.

Elle le posa sur la table et s'assit en face de Fen, se servant un verre de brandy. Le temps que Fen se serve elle-même un verre, Ghitsa avait déjà forcé le coffre.

— C'est une très mauvaise idée, finit par dire Fen.

Ghitsa saisit le fruit posé sur la table et commença à forer un trou à l'intérieur à l'aide d'un canif.

— La fiche d'informations avait raison. Lesvol compte des milliers d'habitants et la seule autorité juridique se situe à plus de deux mille kilomètres. C'est le chaos là-dehors. Ce serait leur rendre un service précieux.

— Pour l'entraînement au tir sur cible, grommela Fen. Tu as oublié ce qui s'est passé la dernière fois ?

Ghitsa hocha la tête tout en continuant de creuser dans son fruit.

— Dois-je te rappeler que la *Dame* est clouée au sol ? Quand ils auront compris l'arnaque, on n'aura aucune échappatoire.

— Alors on fera en sorte qu'ils ne se rendent compte de rien.

Fen versa la liqueur dorée dans son verre, admirant la manière dont le contenu se renversait en se pliant à la gravité.

— Je ne t'aiderai pas cette fois, dit-elle, sachant très bien que la résistance dont elle faisait preuve à l'égard de sa partenaire était aussi futile que la résistance que sa boisson émettait contre la gravité, mais ressentant néanmoins le besoin de ne pas céder le moindre terrain.

De l'autre côté de la table, Ghitsa lui tendit la petite télécommande.

— Bien sûr que si.

\*\*\*\*

Fen avait cultivé une aversion pour de nombreux mondes à travers la galaxie. Elle haïssait Socorro durant la saison chaude, détestait Mos Eisley durant la saison des tempêtes, et son agacement quant aux prix exorbitants de Coruscant durant la Semaine de Bienfaisance était bien connue de tous. Mais Lesvol un jour de marché méritait un tout autre niveau de mépris.

Prenant une profonde inspiration, Fen plongea dans la foule de paysans et d'animaux qui se pressait sur la place du marché. Se glissant entre un énorme chariot à légumes et un stand de fromages ronds, Fen fit un écart afin d'éviter un animal poilu qui sentait vaguement le nerf. Lorsqu'une femme édentée vêtue de noir lui jeta un oiseau au visage, Fen faillit pulvériser la volaille ainsi que la vendeuse d'une seule décharge de blaster.

Contrastant avec la manière brutale et prompte de Fen, l'avancée de Ghitsa était plus posée. La foule et le bétail s'écartaient comme par magie du chemin de la femme en robes brune. Elle marchait sereinement, la poignée de son sabre-laser se balançant librement à sa ceinture. Elles étaient dans le marché depuis dix minutes lorsque Fen commença à entendre des murmures d'admiration et de respect : « *Jedi*. »

Fen vit que Ghitsa avait trouvé sa cible et tourna en rond autour aux alentours. Deux hommes en pleine querelle, l'un aussi petit que l'autre était gras, avaient provoqué un attroupement. Les mots et les crachats volaient, suivis bientôt par des poings ; tout ça au plus

grand désarroi du petit homme. Un gloate se tenait entre les deux, ruminant sans prêter la moindre attention à la foule.

— Mes amis, dit Ghitsa. Puis-je vous aider ?

Tout le monde se tût lorsqu'ils réalisèrent que la femme qui venait de parler était un Jedi.

— Vous êtes qui ? demanda l'homme obèse.

— Jedi ! hurla quelqu'un dans le fond.

— Ca, un Jedi ? dit l'homme d'un ton hargneux.

Ghitsa esquissa un sourire patient.

— La taille et le sexe ne sont pas la mesure d'un Jedi, mon ami. (Elle fit un geste en direction d'un fruit posé sur un stand voisin.) Je ne prends pas l'usage de la Force à la légère, dit-elle. Mais si c'est une preuve que vous voulez.

Ghitsa tendit la main droite. Fen savait que sa main gauche dissimulait une petite télécommande conçue pour contrôler le répulseur. Un fruit orange s'éleva au-dessus de l'étalage, vola en cercles au-dessus de la foule, puis tomba au creux de la paume de Ghitsa.

Son regard et sa présence suffirent à rassembler une foule grandissante.

— Je vous repose donc la question. Avez-vous besoin d'un Jedi ?

— Je demande la médiation d'un Jedi, balbutia le petit homme en adressant un regard hostile à son combattant. Baxendahl ici présent m'a vendu un gloate d'élevage, mais la bête est stérile.

Fen se retourna et commença à se frayer un chemin hors de la foule, secouant la tête d'un air las. Dans un cas comme celui-là impliquant le prix d'un groate, là où la plupart des gens utilisaient la force des armes pour faire parvenir les deux partis à un compromis, Ghitsa privilégieraient ses talents de négociatrice. Reconnaissants, les participants à la querelle la dédommageraient pour la gêne occasionnée, en bien ou en monnaie locale. Grâce à la ruse du fruit et à quelques répliques du genre « je peux lire dans vos pensées, » d'ici la fin de journée, toute la communauté de Lesvol penserait que le Maître Jedi Skywalker en personne était venu leur rendre visite. Que la Force lui pardonne, mais Fen ne désirait pas rester dans le coin pour admirer le spectacle.

Ce moment entrerait dans les annales des plus grandes expériences de Fen. Vingt-neuf jours, quatorze heures, et vingt-sept minutes après qu'une panne mécanique les ait forcées à se poser dans le trou à rats qu'était Lesvol, une unité hyperdrive Avatar-Dix flambant neuve arriva enfin.

— Voilà la pièce, capitaine. Et elle est de toute beauté.

— Tu marques un point, Gibb. (Fen poussa un soupir de soulagement et posa un regard d'adoration sur l'unité hyperdrive reluisante soigneusement rangée entre les stabilisateurs, le motivateur, et les convertisseurs.) J'aurais quand même voulu trouver la cause de la panne.

Gibb, qui portait un uniforme bien trop grand pour lui, se contenta d'hausser les épaules.

— J'ai déjà vu ce genre de problème sur de vieux modèles YT, surtout ceux qui étaient personnalisés et qui avaient reçu des modifications spéciales. Au moins, vous pouvez être sûr que l'Avatar n'explosera pas à l'installation.

Après l'avoir observé pendant un mois, Fen avait réalisé que Gibb n'était pas un mécanicien si mauvais. Elle ne lui avait jamais demandé d'où lui était venue une telle connaissance des vieux modèles de chasseurs stellaires et de cargos Coreelliens. Tout le monde avait ses secrets.

Mais Gibb avait raison : ces choses arrivaient parfois, et le mieux que vous pouviez espérer dans ces cas-là était de ne pas y laisser vos plumes.

Fen se pencha en avant, ramassa un caillou et le lança sur un groate qui se promenait trop près de son nouvel hyperdrive. L'animal poussa un bêlement d'effroi et s'enfuit à travers la plateforme d'atterrissage.

— Jedi Ghitsa n'aime pas vous voir tourmenter ses animaux, dit Gibb sur le ton de l'avertissement tout en regardant autour de lui d'un air nerveux.

— Dans ce cas, qu'elle se serve de ses pouvoirs pour m'arrêter, maugréa Fen.

Bien que Ghitsa fût absente à cause de son planning social chargé, Gibb, aussi censé qu'il fût, craignait le caractère omniscient de la célèbre Jedi. Toute cette arnaque était en train de monter à la tête de Ghitsa, ce qui énervait davantage Fen. Excepté bien sûr les actions solennelles de Ghitsa, le spatioport et les vaisseaux remplis d'animaux de la ferme, les liqueurs de fruit écœurantes et autres produits locaux que leurs clients démunis mais néanmoins reconnaissants offraient à leur Jedi adorée.

— Je vais m'occuper des relevés sur l'ancien moteur, dit Fen en tirant un scanner de sa poche arrière.

Gibb hocha la tête.

— Je vais terminer la préparation du vaisseau.

Le mécano disparut à l'intérieur de la *Dame*, faisant s'entrechoquer les outils accrochés à sa ceinture.

\*\*\*\*

Elle ôta le vieux moteur du vaisseau et le posa dans l'herbe, près de la plateforme d'atterrissage. À l'aide de cailloux bien placés, Fen chassa les oiseaux – offrandes faites à la Jedi Ghitsa – qui avaient décidés de faire leur nid sur le moteur. Se mettant en position accroupie, Fen souleva la première section et alluma le scanner. Elle essuya quelques tâches de brûlure visibles entre les coupleurs deux et trois, s'engouffra dans l'arbre de transmission, et s'arrêta.

Fen éteignit le scanner et revint sur ses pas. La bonne nouvelle, c'était qu'elle venait de trouver, enfouie dans la partie la plus inaccessible du moteur, l'origine de la panne du vaisseau. La mauvaise...

Le timide « Hum, excusez-moi, » surpris tellement Fen que par réflexe elle s'empara de la clé hydraulique la plus proche et la brandit en direction de la voix.

Fen se releva. Le visiteur inattendu sa baissa aussitôt pour éviter de recevoir un coup de clé en plein visage.

— Vous ne frappez jamais à la porte ? dit-elle d'un ton sec.

Tandis que l'homme se relevait en prenant son temps, Fen remarqua qu'il était vêtu d'une robe brune et simple, et qu'il portait une poignée métallique au niveau de la taille.

— Quelle porte ? demanda-t-il en haussant les épaules et en regardant autour de lui.

Après tout, ils se tenaient à l'extérieur, sur une plateforme d'amarrage.

Fen réprima un sourire.

— Bien vu...

Décidemment, ils les prenaient jeunes au ranch Skywalker, se dit Fen. Celui-là ne devait pas avoir plus d'une vingtaine d'années. Après tout, des rumeurs folles concernant l'Académie Jedi circulaient depuis des mois dans la Marge. Se pouvait-il que ce jeune garçon aux cheveux ébouriffés fût un Chevalier Jedi surentraîné ? Probablement, d'après son allure. Et Fen savait que très peu de choses à Lesvol pouvaient occasionner la venue d'un Chevalier Jedi.

— Tiens, tiens, dit-elle en produisant un sifflement. Ne serait-ce pas là l'un des élèves ascétiques de Luke Skywalker ?

Le jeune homme se dressa de toute sa hauteur mais buta sur ses mots.

— C'est exact. Je viens de l'Académie de Maître Skywalker. Je m'appelle Zeth Fost.

— Fenig Nabon. Tu peux m'appeler Fen.

Cependant, l'attention de Fen était portée sur autre chose ; une chose si importante qu'elle n'avait pas le temps de se demander ce qu'un vrai Jedi faisait dans le coin où ce qu'elle allait faire par rapport à ça. Fen se pencha de nouveau au-dessus de l'hyperdrive.

— Je suppose que la Force ne peut pas te dire ce que sont ces brûlures situées entre les coupleurs ?

Zeth s'agenouilla à ses côtés.

— Ce n'est pas vraiment comme ça que ça marche.

— Dommage.

Fen sortit une loupe de sa sacoche et se mit à ramper le long de l'arbre de transmission. Là. Entre les coupleurs huit et neuf.

— Qu'est-ce que c'est ? dit une voix douce qu'elle jugea trop près de son oreille.

Elle faillit le cogner par réflexe.

— Là, dit-elle avant de lui tendre la loupe.

— On dirait... un fil ?

— C'est un vieux truc de saboteur. Tu fabriques un circuit complet en connectant les coupleurs à un générateur hyperdrive. Un fil de la taille d'un cheveu fera le travail. Ensuite, tu envoies une étincelle le long de l'arbre de transmission qui elle-même provoquera un arc électrique qui circulera d'un coupleur à l'autre. Et c'est tout le système qui grille. (D'un geste de la main, elle indiqua l'autre extrémité du moteur.) Quelque part là-dedans, je vais trouver les restes du relai ou de la batterie qui a provoqué la surtension.

Zeth se racla la gorge.

— Sais-tu qui pourrait faire ça ?

Fen se releva lentement.

— Ouais. Probablement quelqu'un qui en veut à ma partenaire, Ghitsa Dodger.

Non sans surprise, le jeune homme poussa un soupir.

— C'est à cause d'elle que je suis là, dit Zeth sans perdre de temps. Nous avons entendu dire que c'est un Jedi très puissant, et qu'elle fait œuvre pour la communauté locale.

— Et c'est probablement pour ça qu'elle a beaucoup d'ennemis.

Fen fut très fière de ne pas s'étouffer lorsque Zeth entonna :

— Ceux qui font le bien ont souvent de nombreux ennemis. (Son jeune visage devint soudain sombre.) Et ceux qui ne sont pas maîtres de leurs pouvoirs de Force peuvent être manipulés. Où est-elle ? demanda-t-il enfin d'un air urgent.

*Dès qu'il aura rencontré Ghits, la partie sera finie, se dit Fen. Rien que ça, ce serait digne du prix d'admission.*

— Je ne sais pas, dit-elle en ayant pris sa décision. Elle avait des négociations à mener aujourd'hui. Mais Gibb saura sûrement nous dire où elle est.

\*\*\*\*

— Pourquoi ne pas avoir pris une navette ? demanda Fen, qui était installée sur le siège passager du landspeeder que Zeth avait loué.

— Je ne savais pas où chercher, répondit Zeth. (Son regard s'attarda sur le paysage bucolique qui les entourait.) Tout le monde dans un rayon de mille kilomètres parle des exploits du grand Jedi Ghitsa, mais personne n'a su me dire où je pourrai la trouver.

Fen pianota sur la console. D'après les informations contenues dans l'ordinateur, quelqu'un avait saboté son vaisseau sur Chad, accédé à son carnet de vol, et trafiqué le générateur hyperdrive de manière à ce qu'il explose dans le premier système inhabité. Mais qui ? Et pourquoi ?

— Parce qu'un être réceptif à la Force serait un atout majeur pour une organisation criminelle, l'interrompit Zeth.

— Reste hors de ma tête, magicien, dit Fen d'un ton sec.

— Je n'étais pas dans ta tête, Fen, dit Zeth calmement. Je ne faisais qu'observer l'évidence.

— Alors tiens-t-en à ça.

Cherchant à être conciliante sans pour autant avoir l'air contrit, Fen ajouta :

— On dirait que des tas de gens cherchent à vous kidnapper, vous les Jedi.

Fen ne s'était pas attendu à voir Zeth tressaillir de manière aussi visible.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle.

Il secoua la tête.

— Rien.

— Tourne à droite, dit Fen d'un ton ferme.

Le Jedi passa sous une vieille porte et tous deux se murèrent dans le silence.

Sentant le landspeeder accélérer progressivement, Fen jeta un regard à Zeth. Ce dernier regardait droit devant lui. Elle renonça à chasser l'angoisse qui s'accumulait en elle depuis qu'ils avaient pris la direction de la propriété.

Ils empruntèrent un virage masqué qui les amena à seulement quelques mètres de la ferme. Fen descendit du speeder avant même que Zeth n'ait eu le temps de s'arrêter. Ce qui inquiétait la contrebandière, ce n'était pas l'air sinistre sur le visage du Jedi ou même son silence. Non, c'était le pincement qui tirait son estomac. C'était exactement ce qu'elle avait ressenti lorsqu'elle était retournée dans cette cantina d'Ord Mantell et qu'elle avait retrouvé son père allongé sur le sol, sans vie.

Elle ôta son blaster de son holster et courut jusqu'à la ferme. La porte était entreouverte et légèrement déformée. Sur le seuil de la porte gisait une robe de Jedi.

\*\*\*\*\*

— Je suppose qu'il n'est pas du coin, dit Fen tandis qu'elle et Zeth circulaient à travers les rues de Lesvol. Je me demande bien pourquoi ça leur a pris autant de temps.

— Ils ont dû se dire qu'au moment où ton générateur hyperdrive tomberait en panne, tu irais directement à Nad'Ris, dit Zeth. En voyant que tu ne l'avais pas fait, ils se sont dits la même chose que moi. C'est difficile de trouver quelqu'un sur une planète.

Tandis que Zeth faisait pencher le speeder pour négocier un virage serré, Fen remercia silencieusement le Jedi d'être plus prudent qu'elle aux commandes d'un véhicule.

— Gibb est en train de fouiller les registres à la recherche du moindre vaisseau étranger. On en saura peut-être plus en arrivant.

— Quel est la suite du plan ? demanda le Jedi.

— Ecoute, Zeth, commença Fen. J'apprécie ton aide, mais je peux gérer ça moi-même.

Zeth esquissa un sourire, ce qui sembla le rajeunir de dix ans.

— Les Jedi ont un devoir de responsabilité envers les êtres sensibles à la Force, en particulier envers ceux qui mettent leurs talents au service des autres. Comme Ghitsa. (L'expression sur son visage devint plus sombre.) C'est difficile à expliquer, mais c'est la Force qui m'a guidé jusqu'ici. Je dois aller jusqu'au bout.

— Oh, qui suis-je pour contredire le destin cosmique ? dit Fen d'un air ronchon.

Lorsqu'ils arrivèrent au spatioport, Gibb sortit en courant pour les accueillir. Ignorant l'air de réprimande que Zeth avait sur le visage, Fen descendit du landspeeder – là encore, avant qu'il n'ait pu immobiliser le véhicule.

— Qu'est-ce que tu as trouvé, Gibb ? demanda-t-elle, s'efforçant de parler sur un ton calme tandis qu'ils se dirigeaient au trot vers le bâtiment administratif du spatioport.

— Pas grand-chose, capitaine. J'ai trouvé deux rapports mentionnant un véhicule à répulseurs se dirigeant à toute vitesse vers Nad'Ris.

Fen et Gibb s'engouffrèrent dans le bâtiment délabré.

— Quand est-ce que ça s'est passé ?

Fen saisit une chaise mais cette dernière lui glissa des mains et se renversa au sol. Gibb attendit qu'elle la redresse avant de répondre :

— Il y a deux heures.

Zeth n'attendit pas d'avoir passé le pas de la porte pour intervenir.

— Pourquoi les contrôleurs du spatioport se sont-ils intéressés à ce véhicule en particulier ?

Gibb mesura le Jedi du regard, se demandant s'il pouvait partager les informations de Fen avec le chauffeur de cette dernière.

— Il était grand, neuf, et rapide. Pas le genre de véhicule qu'on voit généralement dans le coin.

Fen fit craquer ses articulations et sourit intérieurement lorsqu'elle vit que le craquement de ses os faisait grimacer Zeth.

— O.K, Gibb. J'ai besoin de fouiller les registres du spatioport de Nad'Ris. Il me faut le dossier des vaisseaux entrants.

Le mécano devint blême, son regard se posant alternativement sur Fen et Zeth.

— Mais capitaine, dit-il en bégayant.

— Tout de suite, Gibb, dit Fen en faisant craquer ses articulations, mais cette fois-ci une par une. Ce n'est pas parce qu'une gardienne du bien autoproclamée nous surveille qu'il faut me faire la morale. Le seul moyen de savoir où se trouve Ghitsa, c'est de chercher l'endroit où ils l'ont probablement emmenée, pigé ?

Gibb acquiesça avec réticence, adressant de nouveau un regard sceptique au Jedi. Zeth lui fit un clin d'œil et leva la main dans un geste qui voulait dire « hé, qui suis-je pour contredire ? »

Fen se dirigea vers la console de données. Après avoir passé plusieurs minutes sur la console, elle se retourna et dit en grognant :

— Gibb, pourquoi est-ce tu remues ?

— Euh, en fait, capitaine, votre plan va probablement fonctionner, mais... (Gibb jeta un regard à Zeth, qui avait le visage tordu d'inquiétude.) Je connais un moyen plus rapide.

Zeth ne put s'empêcher de rire en voyant à quel point le petit mécano était méfiant à son égard.

— Ne t'inquiète pas, Gibb. Je ne dirai rien.

Gibb poussa un soupir de soulagement. Trente secondes plus tard, ils purent enfin faire défiler la liste des entrées du spatioport de Nad'Ris.

— Il me faut les noms de chaque vaisseau, déclara Zeth soudainement, pressant la contrebandière et le mécano contre le terminal de données.

Adressant à Zeth un regard contrarié, ainsi qu'un coup de coude dans les côtes, Fen rétorqua :

— Et j'ai aussi besoin des plans de vols ainsi que des cargaisons qui ont été déclarées.

Gibb entra une commande et trois colonnes d'informations apparurent. Fen se mit à chercher avec impatience.

— Là ! s'écria Zeth.

Le Jedi recula tandis que Fen lui adressait le regard le plus sévère qu'elle put trouver dans son large répertoire de regards intimidants.

— Et qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Le nom *Roc*, répondit Zeth. J'ai un pressentiment.

— Un pressentiment ? Désolé, Jedi, mais il va nous falloir quelque chose de plus solide. (Fen se retourna pour étudier l'écran.) Je suppose que ton pressentiment ne t'as pas dit que le *Roc* est arrivé un jour après moi, qu'il a enregistré un plan de vol de Chad à Nal Hutta, et qu'il n'a fait aucune déclaration en douane malgré le fait qu'un vaisseau de cette classe possède au moins deux mille tonnes métriques de capacité de chargement ?

— Capitaine, dit Gibb d'une voix inquiète. Vous voyez cet indicateur qui clignote ? Ça veut dire que le *Roc* a reçu l'autorisation de décoller.

Fen ressentit la terreur serrer son estomac de la même manière que la bière locale l'aurait fait.

— Quand ça ?

— Il y a une heure, peut-être deux.

Zeth se rapprocha, étudiant attentivement la lumière clignotante.

— Le voyage pour Nad'Ris risque de nous prendre toute la nuit, à moins que vous n'ayez quelque chose de plus rapide que mon speeder.

C'était tout ce qu'ils avaient, et tous les trois le savaient. Le moteur de la *Dame* était encore en morceaux. Rien dans ce fichu spatioport n'avait de chances de fonctionner, encore moins de voler. Fen se mit à pianoter furieusement sur le clavier de la console.

— Si tu as une ruse à proposer, je suis toute ouïe, dit-elle à Zeth.

— Je t'ai dit que ça ne marche pas comme ça.

Qu'est-ce qui pouvait bien pousser un jeune fanatique de la Force à être aussi pessimiste ? Fen chassa toute pensée superflue qui risquait d'entraver sa tâche.

— Eh bien c'est une bonne chose que j'en connaisse quelques-unes, dit-elle.

Elle entendit Gibb glousser dans son dos.

— On dirait qu'ils vont rester coincés là jusqu'à la prochaine moisson, capitaine.

Fen bondit hors de son siège. Voyant le sourire de Zeth, elle comprit qu'elle était tellement rusée qu'elle pouvait même impressionner un Jedi.

Elle tira sur la manche de Zeth.

— Allez. On y va.

Chaque culture fondée sur la navigation spatiale et la production d'alcool était inévitablement familière des chants que l'on chantait pour les amants perdus ou pour ceux que l'on avait laissés derrière, ainsi que des produits stupéfiant auquel on avait recours pour les oublier. Corellia comptait des millions de poèmes dans ce genre. Fen en connaissait la moitié, et avait vécu l'autre. Durant son enfance, chanter de fameuses paroles colorées dans un spatioport fréquenté lui avait permis de se faire quelques crédits en plus, ou même de s'offrir un repas chaud. Aujourd'hui, plus de trente ans plus tard, elle entonnait les mêmes paroles lorsqu'elle était nerveuse, excitée, ou ivre.

Fen entra dans la cabine principale de la *Dame* en apportant de l'équipement.

— *Tout ce que je souhaite c'est d'avoir une longue et belle vie. Une mort rapide et simple.*

Chantant légèrement faux, elle referma le dernier tiroir.

Zeth attendait debout en silence, patiemment, tandis que Fen ajoutait deux détonateurs à la pile d'armes entassées sur la table en face de lui.

— *Un vaisseau rapide et robuste,* chanta Fen en insistant davantage sur la partie faisant référence au vaisseau que celle faisant référence à sa mort éventuelle. (Elle commença à ranger méthodiquement les jouets et autres gadgets dans les poches de sa combinaison.) *Une bonne bière et une autre encore,* dit-elle de façon théâtrale.

Fen glissa un vibro-surin dans chacune de ses bottes et ajouta son blaster de poing fétiche dans une poche de sa manche. Esquissant un sourire satisfait, elle se mit à vérifier les réglages de son blaster lourd.

Zeth porta la main à sa bouche pour masquer son sourire. Puis il enleva sa ceinture, la posa sur la table, et ôta sa robe de Jedi. Mettant son vêtement traditionnel en boule, il le jeta dans un coin. Il remit sa ceinture, détacha son sabre-laser et le glissa dans l'une de ses poches.

— Alors ? demanda-t-il enfin. De quoi j'ai l'air ?

— Aie, l'air un peu moins sérieux et ça pourrait marcher.

Zeth ne pouvait plus masquer son sourire, et il fut contraint de se tourner pour que Fen ne le voie pas.

— Tu as une arme de poing ? demanda Fen tout en tournant autour de lui pour l'inspecter de plus près.

— Je n'en ai pas besoin.

— Ne me dis rien. La Force te protégera.

— À vrai dire, je me suis dit que tu embarquais suffisamment de puissance de feu pour défendre tout Coruscant.

Voyant que Fen lui adressait un regard noir, Zeth ajouta :

— J'ai mon sabre-laser... et la Force.

— Je te présente *mon* pouvoir de Force. Ça s'appelle un blaster. (Elle engouffra son arme dans le holster fixé à sa hanche.) Allons-y.

\*\*\*\*

Fen était habituellement aussi expansive qu'un gamoréen. Mais la perspective de foncer à travers une ruelle sombre pour sauver quelqu'un qui ne le méritait pas semblait lui inspirer confiance. Ainsi, tandis qu'elle descendait plusieurs bouteilles remplies d'une boisson gazéifiée et hautement chargée judicieusement appelée *rush*, les mots sortirent de sa bouche à une vitesse comparable à celle à laquelle ils avaient courus tête la première à travers la nuit.

Elle raconta à Zeth l'enfance qu'elle avait passée dans les rues de Coronet, et évoqua même Jett.

L'histoire de Zeth, comme la sienne, commença de manière hésitante avant de passer à un rythme plus fluide. En apprenant qu'il avait été sur Kessel, ils passèrent une heure entière à s'échanger des histoires sur Moruth Doole – le défunt administrateur des mines d'épices de Kessel.

— Enfin bref, dit Zeth en portant la bouteille à ses lèvres. Je n'aurais jamais pu quitter Kessel si Han ne s'était pas pointé au bon moment.

— Solo ?

Fen avala de travers sa gorgée de *rush*.

— Ouais, répondit Zeth après quelques secondes. Tu le connais.

— Reste en-dehors de ma tête, Jedi, dit Fen sur le ton de l'avertissement.

— Je n'étais pas dans ta tête, rétorqua-t-il. Je n'y peux rien si tu irradies d'émotions comme un holofilm à l'eau de rose.

— Je n'ai plus qu'à penser à voix basse quand tu es dans les parages.

Fen ferma la bouche.

— Tu as de profondes émotions ainsi qu'une forte loyauté, dit Zeth. Pourquoi vouloir les dissimuler ?

N'ayant que faire du silence glacial de Fen, il persévéra :

— Et dans le cas contraire, pourquoi est-ce qu'on se lance à la poursuite de Ghitsa ? Tu ne l'apprécies même pas.

— Parce que c'est ma partenaire, voilà pourquoi, répondit sèchement Fen. Et personne ne s'en prend à ma partenaire à part moi.

— Quelqu'un a cherché à nuire à Jett ? demanda Zeth d'une voix calme.

Fen eut un rire bref et amer.

— Si tu considères qu'un vibro-surin enfoncé dans la nuque compte comme une nuisance, alors oui.

— Je suis désolé, Fen, dit-il doucement.

Fen voulait s'accrocher à sa colère tout comme elle s'accrochait à un blaster ou à un amant. Mais au lieu de ça, elle sentit sa peine s'estomper sous la sincérité spontanée et la compassion de Zeth.

— Merci. C'est très Jedi de ta part, répondit-elle sur le ton du sarcasme.

Fen vit Zeth sourire.

— D'où vient ce mépris que tu as pour les Jedi ? demanda Zeth. Ton dénigrement devient presque un art.

— Oh, je ne sais pas, répondit Fen en adoptant un ton léger semblable à celui du Jedi. J'ai juste un problème avec l'autorité et la satisfaction de soi.

— Nom d'un Sith, rétorqua Zeth en feignant la surprise.

— Surveille ton langage, junior. Ce genre de langage pourrait t'attirer des ennuis.

Zeth rit et dit :

— Tu as raison. Si je retourne au Temple en jurant comme un contrebandier, ils ne me laisseront plus jamais sortir.

Fen esquissa un sourire malgré elle.

— Dis-leur simplement que tu as suivi les enseignements d'un grand maître.

Zeth cessa brusquement de rire. Il se détourna pour pointer un regard morne dans l'obscurité.

\*\*\*\*

Zeth et Fen avançaient en silence tandis que Fen essayait de comprendre ce qu'elle avait bien pu dire à Zeth pour provoquer chez lui une réaction aussi capricieuse. Jetant l'éponge, elle tenta une approche plus directe.

— Pendant qu'on se confie nos petits secrets, tu veux bien me dire ce que c'est que ce bantha que tu trimalles sur le dos ? Tu as fait du tort à un autre Jedi ou quelque chose dans le genre ?

Zeth demeura silencieux, comme pour peser sa réponse. Sa voix était froide et pleine d'amertume lorsqu'il dit enfin :

— J'ai utilisé mes pouvoirs de Jedi... pour assouvir une vengeance.

Fen jeta un coup d'œil à Zeth. Il était en train d'observer ses paumes fixement, comme si elles étaient couvertes de saletés. Elle détourna son regard pour se concentrer de nouveau sur la route. La vengeance était une chose qu'elle pouvait tout à fait comprendre, mais Fen ne voulait plus entendre les tourments de la vie du jeune homme. Avant qu'elle n'ait pu dire un mot, Zeth reprit :

— J'ai été arrogant. J'ai cru que la fin justifiait les moyens. (La voix de Zeth devint un murmure.) Mon frère et beaucoup d'autres ont payé le prix de mon fourvoiement vers le côté obscur.

Fen haleta tandis que les pièces du puzzle commençaient à s'assembler. Les folles rumeurs qu'elle avait entendues, les choses qu'il avait dites. La réponse lui vint enfin, bien qu'elle ne sût jamais si elle l'avait déduite elle-même ou si Zeth l'avait implantée dans son esprit.

— *Carida*, dit-elle à voix basse.

Des millions, des milliards de morts ; tout un système stellaire rayé de la carte.

Fen fit faire un écart au speeder, écrasant la pédale des freins tandis que son esprit finissait de rassembler les morceaux.

— *Carida* !

Effarée, elle se tourna vers le Jedi. Ce dernier était en train de regarder par la fenêtre, luttant pour contenir ses larmes. Il acquiesça très légèrement la tête.

Elle partageait son landspeeder, ainsi qu'une partie de sa vie, avec le meurtrier le plus célèbre de la galaxie après Palpatine. Cet homme à l'air innocent, cet enfant, était un autre Vador. Un boucher. Il avait fait des milliards de victimes.

Prise d'une soudaine angoisse – une angoisse accentuée par l'espace restreint de l'habitacle du landspeeder – Fen chercha une échappatoire. Elle ouvrit brusquement la portière et une brise fraîche inonda l'intérieur du véhicule. Fen sortit du landspeeder en titubant, comme si l'univers était en train de s'effondrer sous ses pieds. Des milliards morts. Et le pire, c'était qu'elle avait de l'affection pour lui. Elle s'était totalement laissée séduire par son innocence candide et par son sourire timide.

C'est alors qu'une incohérence s'embrasa dans son esprit comme une nova. Elle ne parvint pas à contrôler le flot d'émotions et les vagues de nausée qui la submergeaient. Tombant à genoux, Fen vida le contenu de son estomac sur le sol meuble du champ avoisinant.

L'univers cessa enfin de tourner lorsqu'elle entendit le Jedi marcher dans sa direction. Fen lutta pour se relever.

— Alors c'est toi le Sith ? Durrion ? demanda-t-elle. Kyp Durrion ?

— Oui.

— Tu m'as menti.

Fen se redressa et mis ses mains dans ses poches, le regard fixé sur ses pieds. Elle se dit qu'il lui fallait de nouvelles bottes, puis elle se réprimanda silencieusement pour avoir eu une telle pensée dans un moment pareil.

— Oui, répondit Kyp après un long moment de silence.

— Il y a un mot pour ce que tu as fait. Génocide.

— Je sais, répondit Kyp d'une voix légèrement cassée.

Fen se retourna, prise d'une colère aveugle qui surpassait tout sentiment d'auto-préservation. Elle colla son doigt contre le torse du jeune homme.

— Dans ce cas, dis-moi, Jedi, dit-elle, la gorge nouée. Comment ça se fait qu'on te laisse te promener librement à travers la galaxie ? Comment ça se fait qu'on te laisse recruter d'autres gens, comme ma partenaire, pour suivre tes traces ?

Kyp demeura silencieux, les épaules voûtées, la tête basse.

— Pourquoi est-ce que tu n'es pas en prison ? demanda-t-elle.

Le bousculant de nouveau, elle hurla :

— Pourquoi est-ce qu'on ne t'a pas exécuté ?

Kyp tomba au sol sans opposer la moindre résistance.

— Je ne sais pas, dit Kyp d'une voix saccadée. Je devrais être mort. Je devrais.

Fen décida de chercher du réconfort dans son blaster. La crosse était glaciale. Elle leva son arme et la pointa sur l'ordure qu'elle avait en face d'elle. Elle avait tué des gens mieux que ça par le passé, et pour des crimes beaucoup moins graves qu'un génocide.

Le Jedi leva enfin les yeux vers elle, des yeux inondés de larmes.

— Personne ne t'en voudra d'avoir tué l'homme qui a éradiqué des milliards d'êtres vivants.

Les doigts de Fen la démangeaient. Il veut que je le tue, comprit-elle soudainement.

*Je t'en prie, Fen,* entendit-elle dans son esprit.

Il tendit les mains vers elle.

Fen était émue, mais pas à ce point-là.

— T'es un vrai lâche au cœur de pierre, Jedi, gronda-t-elle en remettant son blaster dans son holster. Essayer de me faire faire quelque chose que tu n'as pas le courage de faire toi-même.

Fen aida le Jedi à se relever.

— Ecoute, sale Seigneur Sith. (Elle déversa autant de venin que possible dans son invective et eut le plaisir de voir le Jedi grimacer en entendant l’apostrophe qui lui était adressée. Fen se jura de ne plus jamais utiliser ce terme.) Je n’en ai rien à faire de ta vie. Je serais ravie de te descendre sur le champ et de débarrasser l’univers de ta misérable existence. (Elle l’agrippa brutalement par le coude et le poussa vers le speeder.) Mais d’abord tu vas m’aider à récupérer ma partenaire. C’est compris ?

\*\*\*\*

— Encore une fois, répondit patiemment Ghitsa. Je ne sais pas de quoi vous parlez.  
Le coup de poing asséné par Culan Brasli la fit tomber de sa chaise. Pieds et poings liés, Ghitsa parvint à positionner son corps de manière à ce que sa chute sur le plancher rigide du vaisseau soit amortie par ses muscles.

— Ce n’est pas ce qu’on nous a dit, conseiller, dit Brasli avec un sourire méprisant.  
Ghitsa avait déjà été passée à tabac par le passé. C’étaient les risques du métier lorsque l’on travaillait pour les Hutts. Sur une échelle de un à dix, les efforts de Brasli montaient à huit, maximisant la douleur tout en minimisant les dommages à long-terme. Un véritable artiste. Ghitsa se roula en boule afin d’anticiper le prochain coup. Brasli lui asséna un coup de pied, puis un autre, puis un autre, en y mettant toute sa force.

\*\*\*\*

Le jour se lèverait dans une heure. Fen suivit la carte à travers Nad’Ris jusqu’au spatioport, puis jusque dans une ruelle qui longeait le fond du port. Elle s’engouffra dans la ruelle, se faufile entre les débris et la chaussée délabrée.

Ils n’avaient pas échangés plus de deux phrases depuis qu’ils s’étaient arrêtés sur le bord de la chaussée en pleine nuit et que Kyp lui avait révélé son passé. Elle arrêta le speeder dans une alcôve située à l’abri et coupa le contact. Voyant que le Jedi se murait dans le silence, Fen demanda :

— Tu viens ?

Kyp bondit hors du speeder mais n’ouvrit toujours pas la bouche.

Un mur haut de cinq mètres se dressait au-dessus d’eux. Le rempart suintant était couvert de saletés. Regardant de chaque côté de la ruelle, Fen trouva l’entrée de service qu’elle cherchait.

— Je vais nous ouvrir, dit-elle en hochant la tête. Toi, tu montes la garde, O.K ?

Fen sortit un objet de sa poche et le fixa sur le verrou de sécurité de la porte.

— Est-ce que c’est ce que je crois que c’est ? demanda Kyp.

Fen leva un sourcil en entendant le ton désapprobateur du Jedi.

— Si tu crois que c’est un désembrouilleur de sécurité modèle Opirus FD Soixante-Deux, alors oui, c’est exactement ce que tu crois.

— Ce truc est illégal, non ?

— Tout comme le meurtre, dit Fen d’un ton railleur.

Après un silence, Kyp demanda d’une voix calme :

— Est-ce que tu as tué tous ceux que tu pensais être responsables de la mort de Jett ?

Fen faillit faire tomber le désembrouilleur. Elle savait comment finirait cette discussion. Se trouver du côté de la morale était une chose rare qu’elle avait hâte de laisser tomber.

— Alors ?

— Oui, dit-elle finalement.

— Si d’autres personnes avaient été responsables, tu te serais vengé d’elles aussi ?

— Tu as tué des milliards de gens ! s’écria Fen.

Elle jeta un regard nerveux de chaque côté de la ruelle, mais l'endroit était aussi désert qu'à leur arrivée.

— Je sais, dit Kyp en gémissant. Je le revis chaque jour. Mais avec un tel pouvoir et de tels moyens, n'aurais-tu pas fait la même chose pour venger Jett ?

La réponse n'était pas aussi simple qu'elle aurait dû l'être.

\*\*\*\*

Le son d'une voix humaine la réveilla.

— Brasli, veuillez rasseoir le conseiller.

Ghitsa commença à tendre le cou mais une douleur lancinante l'empêcha de continuer. Brasli la leva brutalement du sol et l'enfonça sur une chaise.

De l'autre côté de la table était assis un jeune homme bien habillé.

— Je vous prie d'excuser l'enthousiasme de Brasli. (Il agita la main, révélant une datacarte nichée entre ses doigts. Ghitsa remarqua la présence d'un datapad sur la table.) Détachez-là, Brasli.

L'homme s'exécuta et Ghitsa haleta, sentant sa circulation sanguine se rétablir dans ses pieds et ses mains. Bien qu'il commandât même l'obéissance de Brasli, l'homme qui lui avait délivré l'ordre de détacher Ghitsa était trop jeune et trop peu raffiné pour avoir occupé sa position bien longtemps. Son costume indiquait plus de richesse que de goût.

— Vos maîtres, les têtes du Clan Desilijic... est-ce qu'ils savent que votre accent est faux ? demanda Ghitsa en recrachant du sang.

L'homme rougit.

— Personne n'a parlé des Desilijic, ou même des Hutts.

— Brasli et moi sommes de vieilles connaissances. Et il m'est arrivé plusieurs fois d'arpenter les couloirs du *Roc*. (Ghitsa sentit du sang couler le long de son menton et se dépêcha de l'essuyer.) J'admets que les circonstances étaient différentes.

— Sans doute à l'époque où votre clan Hutt a méthodiquement dépouillé le mien, répondit-il sur un ton calme et détaché.

Ghitsa reconnaissait que les Desilijic n'y étaient pas allés de main morte dans leur entreprise de destruction. Il lui fallait davantage d'informations si elle voulait se tirer de cette affaire.

— Conseiller, je ne connais pas votre nom.

Il continua de faire basculer la datacarte entre ses doigts comme si c'était une carte de sabacc.

*Une carte de sabacc*, songea Ghitsa.

C'était un joueur.

— Je suis le conseiller Ral, dit-il avec fermeté, insérant la carte dans le pad posé sur la table. Et maintenant, conseiller Dodger, nous allons discuter de Durga le Hutt et de son investissement dans le Consortium Orko.

\*\*\*\*

— Je ne l'aurais pas fait, dit Fen.

Elle modifia de nouveau la modulation du désembrouilleur, mais il y avait un an d'écart technologique entre l'appareil de déverrouillage et la porte.

— Je sais, répondit Kyp sans quitter sa position de surveillance. Mais l'as-tu envisagé ?

— Oui.

C'était vrai. Elle l'avait bel et bien envisagé. Le meurtre de Jett l'ayant marquée d'un chagrin et d'un désespoir indélébiles, Fen était plus agressive que jamais. Pourtant, elle ne serait jamais allée aussi loin que son guetteur Jedi l'avait fait dans le passé.

— J'ai horreur de ce que j'ai fait. Il y a des jours où le sentiment de culpabilité est tellement fort que j'ai l'impression de devenir fou, dit Kyp, d'une voix hésitante. Tout serait plus facile si j'étais enfermé quelque part.

— Ou mort, ajouta Fen d'un air courtois.

— Tu l'as dit toi-même, c'est ce que font les lâches.

Fen rangea le désembrouilleur dans sa poche et s'essuya les mains sur le devant de sa combinaison de vol.

— Ca ne donne rien. Il va falloir trouver un autre chemin.

Kyp s'affala contre le mur, la tête baissée, l'air malheureux. Ses mèches recouvrirent de nouveau ses yeux.

— Ils ne m'ont pas enfermé, et je suis toujours en vie. (Il réprima un sanglot.) Qu'est-ce que je suis censé faire, Fen ?

— Qu'est-ce que j'en sais ? rétorqua Fen, furieuse après elle-même car elle éprouvait de la pitié pour lui.

Fen Nabon : juge, moraliste, et confidente ? Si ce n'était pas aussi comique, ce serait grotesque. Il y avait des choses plus pressantes que la rédemption d'un meurtrier.

Elle se racla la gorge.

— Tu n'as qu'à t'arranger pour que ça ne se reproduise pas.

Kyp croisa les bras.

— Et si ça ne suffit pas ?

— Tu fais ce que font tous les autres. (Elle souleva le menton de Kyp à l'aide de son index, le forçant à la regarder droit dans les yeux.) Tu fais du mieux que tu peux.

— Mais si j'échoue... dit-il sans achever sa phrase.

— Je te pourchasserai et je te tuerai moi-même. (Leurs regards se croisèrent, puis Fen détourna les yeux.) Allez. On passe au plan B.

\*\*\*\*

— Vos sources, hein ? dit Ghitsa, habitée par une patience surréaliste. Ça fait trois ans que je ne travaille plus pour le clan de Durga.

L'éclat d'une voix sur l'unité comm de la cabine les surprit tous.

— Conseiller ? demanda respectueusement la voix de l'interlocuteur désincarné.

— Je vous ai dit de ne pas nous interrompre, dit Ral d'un ton sec.

Marchant d'un pas lourd vers la console des comm, il ajusta les contrôles de manière à ce que Ghitsa ne puisse plus entendre les ordres et contre-ordres qui circulaient sur la fréquence.

— J'arrive dans une minute, dit sèchement Ral. (Il adressa un regard sombre à sa captive.) Il semble que les douanes de Nad'Ris refusent de lever la quarantaine placée sur notre vaisseau car nous serions en possession d'éléments biologiques contagieux.

— Vraiment ? demanda Ghitsa d'un air affable alors que son cœur faisait des bonds.

S'introduire dans les archives des douanes de Nad'Ris pour clouer le vaisseau au sol, c'était du Fen tout craché.

— C'est tout à fait étonnant vu que le *Roc* n'a déclaré aucune cargaison, dit Ral d'un air songeur. (Il fit un signe de tête à Brasli.) Arrangez-ça. Les douanes vont vouloir inspecter le vaisseau. Ensuite, enfermez notre bonne conseillère ici afin qu'elle puisse se rafraîchir la mémoire sans être dérangée. (Ghitsa demeurait impassible derrière son regard pensif, mais

Ral était tout aussi rusé.) Et Brasli, alertez votre équipe. Je veux qu'ils se tiennent prêts à accueillir n'importe quel intrus.

\*\*\*\*

— Le *Roc* devrait se trouver un ou deux quais plus loin, dit Fen.

Fen et son compagnon d'infortune étaient cachés derrière une montagne d'ordures située dans une ruelle. Le rempart du spatioport se dressait en face d'eux.

— Il va falloir faire vite, dit Kyp en se tournant vers Fen.

Sa contenance de fer changea brusquement. Sa solennité avait été remplacée par un petit sourire en coin.

— Qu'est-ce qu'il y a ? grogna Fen en balayant une mèche de cheveux rebelle à l'aide de son coude.

— Il y a quelque chose que tu dois savoir.

— Quoi encore ?

— Tu as de la boue sur le front.

Fen sentit le sang et la chaleur lui monter à la tête. Elle s'essuya le front d'une main et observa une grande tache de graisse noire sur sa paume. Emettant une sorte de grondement, elle se rappela avoir travaillé sur les moteurs de la *Dame* dans une autre vie.

— J'ai ça sur le front depuis que tu m'as rencontré, c'est ça ?

Son petit sourire en coin devint un sourire jusqu'aux oreilles.

— Hmm hmm.

— Tu aurais pu dire quelque chose, dit-elle d'un ton accusateur tout en continuant d'essuyer son front.

— Je viens de le faire. (Kyp leva la main et pointa son doigt vers la tempe de Fen.) Il t'en reste un peu.

Curieusement, Fen ne frémit pas au contact de la main de Kyp.

— C'est bon ? demanda-t-elle en se frottant encore le visage.

Il acquiesça et se retourna pour étudier le mur.

— On pourrait l'escalader.

Fen se décida sans perdre de temps.

— Kyp, il faut que je te dise quelque chose.

Le Jedi lui adressa un regard inquisiteur.

— J'ai de la nourriture coincée entre les dents ?

— C'est à propos de Ghitsa.

— Je sais déjà, Fen, l'interrompit Kyp.

Fen fut de nouveau submergée par la colère.

— Tu étais en train lire mes pensées ! s'écria-t-elle d'un ton accusateur.

Kyp roula des yeux.

— Je n'en ai pas eu besoin. Je n'ai pas arrêté de sonder la Force depuis mon arrivée ici. Si Ghitsa était vraiment le Jedi de talent dont tout le monde parle, j'aurais senti sa présence depuis longtemps, plus particulièrement depuis son enlèvement.

— Tu savais depuis le début ? dit Fen en bégayant. Et tu comptais quand même m'aider à sauver une arnaqueuse qui a récolté les fruits de son escroquerie ?

— Je sais que ça ne te plaît pas, mais c'est la Force qui m'a guidé ici. (Il prit une profonde inspiration.) Je crois que je commence à comprendre pourquoi.

Fen digéra l'information et sentit enfin une trêve s'installer entre eux. Elle se releva.

— Pourquoi tu ne te servais pas de la Force pour lancer la corde et le grappin par-dessus le mur ?

Kyp hocha la tête, se releva avec la corde qu'ils avaient emmenée à bord de leur speeder, et balança le crochet sur une trajectoire en arc de cercle. Ils entendirent un léger cliquetis. Kyp testa la résistance de la ligne à l'aide de son propre poids, puis grimpa le long du mur avec l'aisance d'un insecte.

L'ascension de Fen fut bien moins gracieuse. Elle grognait encore sous l'effort de l'escalade lorsque soudain elle se retrouva tirée vers le sommet du mur.

— Doucement, dit Kyp à voix basse en tendant la main à Fen, qui la saisit pour se hisser par-dessus le rebord.

Bien que ça l'ennuyait de l'admettre, le Jedi semblait tout à fait à l'aise avec l'altitude. Fen lui lança un regard noir, mais Kyp n'eut l'air ni intimidé, ni embarrassé. Il se contenta de hausser les épaules.

— Prise de Force.

— Oh, merci, se força à répondre Fen. (Elle scruta brièvement le spatioport.) Là, dit-elle enfin en pointant du doigt un énorme cargo Ghtroc qui était posé deux quais plus loin.

Ils longèrent le sommet du rempart dans une course contre l'aube et les regards indiscrets. Depuis le faite du mur, Kyp sauta jusqu'à une échelle de maintenance fixée à la coque du vaisseau et grimpa jusqu'au sas dorsal. Fen le suivait de près.

Kyp tira vigoureusement sur le levier d'ouverture du sas.

— C'est verrouillé !

— Bien sûr que c'est verrouillé.

Fen sortit un autre appareil de sa poche.

— Laisse-moi deviner, dit Kyp. Un kit de détournement illégal ?

Elle fixa le décodeur sur le verrou du sas, et le dispositif se mit à faire défiler des combinaisons de sécurité, un chiffre à la fois.

— Je parie que tous les vaisseaux de Yavin IV ont leurs fenêtres grandes ouvertes, dit Fen. (Elle réprima le reste de sa réflexion lorsqu'elle vit l'air accablé du Jedi, et qu'elle se rappela qu'il était probablement porté sur le vol de vaisseau.) Laisse tomber.

Fen entendit le doux sifflement des engrenages suivi d'un petit claquement.

— Rien en vue ? demanda-t-elle en remettant l'appareil dans sa poche.

Kyp acquiesça. Soutenant le sas de la main gauche, Fen dégaina son blaster de la main droite.

— Attend, dit soudain Kyp.

Là, elle était vraiment furieuse.

— Quoi ?

— Ton blaster, dit Kyp d'un ton grave.

— Si tu crois que je vais entrer là-dedans sans mon blaster...

Kyp secoua la tête vigoureusement.

— Non. Enfin, bien sûr que tu devrais. Mais Fen, tu dois le régler sur le mode paralysant.

— Ne joue pas les Jedi avec moi.

— Fen, tuer tous ces hommes ne ramènera pas Jett.

Kyp parlait d'un ton si affectueux que Fen dû lutter pour répondre malgré sa gorge serrée.

— Et leur laisser la vie sauve ne ramènera pas ton frère.

Kyp posa le regard sur le sabre-laser qu'il tenait dans la main.

— Je sais. Et je t'aiderai malgré tout, Fen. Mais je ne te suivrai pas là-dedans si tu ne me promets pas d'épargner ces hommes.

Il avait touché la vulnérabilité de Fen et l'avait plié à sa volonté.

— Le mode paralysant n'arrêtera pas leurs tirs, dit-elle sur le ton de l'avertissement.

— Je sais, dit Kyp. Mais c'est la meilleure chose à faire.

— Ça ne sert à rien d'avoir raison si on est mort, rétorqua Fen.

Décidant qu'ils avaient perdu suffisamment de temps, Fen régla son blaster sur le mode paralysant. Le sas s'ouvrit dans un bruit sec, laissant s'échapper une lumière jaune.

Kyp se glissa à l'intérieur. Fen, moins adroite que le Jedi, agrippa les rebords du sas et s'engouffra dans l'ouverture. Ce qui aurait dû être une simple chute ressembla davantage à une glissade à travers un amas de plumes, et Fen atterrit aussi légèrement que silencieusement. Plutôt commode, cette prise de Force.

Kyp parcourut les lieux du regard puis enfonça un panneau à pression situé sur le mur. Une porte s'ouvrit en produisant un chuintement et ils s'engouffrèrent tous les deux dans la cabine obscure.

— Par quoi on commence ? demanda-t-il.

— Tu ne peux pas simplement ressentir sa présence ou un truc dans le genre ? demanda Fen tout en étudiant la pièce.

— Non, j'ai déjà essayé. Il y a beaucoup d'humains apeurés à bord de ce vaisseau. (Kyp se dirigea de nouveau vers la porte.) Vite, quelqu'un approche ! annonça-t-il.

— Ah oui ? Ça tombe bien, il va pouvoir m'indiquer mon chemin.

Kyp ouvrit doucement la porte tandis que les bruits de pas se rapprochaient d'eux. Ils passèrent en silence de l'autre côté et Fen se réjouit en reconnaissant l'individu.

— Salut, Brasli.

Fen souligna son bonjour chaleureux en pointant le canon de son blaster dans le dos du malfrat.

Brasli s'arrêta brusquement.

— C'est bien, dit Fen en s'extasiant. Met les mains en l'air, et ne pense même pas à dégainer le joli petit blaster que tu gardes à ta ceinture.

— Je me doutais que tu viendrais chercher la vermine Sith qui te sert de partenaire, Nabon, dit Brasli en tournant légèrement sur lui-même pour adresser un sourire méprisant à celle qui le tenait en joug.

— Surveille ton langage, Brasli. Tu es en présence d'un Jedi, voyons, dit Fen tout en soulageant Brasli de son arme. Maintenant, tu vas me dire où elle est, ou mon ami Jedi ici présent va se faire un plaisir de fouiller dans cette pathétique masse de neurones que tu appelles cerveau.

\*\*\*\*

Lorsque Fen et Kyp surgirent dans la cabine en tenant Brasli en joug, l'exclamation de Ghitsa véhicula à la fois un soulagement et une interrogation.

Fen jeta Brasli sur un siège.

— Assis, lui dit-elle. Ghitsa, tu as de quoi l'attacher ?

— Ce que Brasli a utilisé sur moi fonctionnera à merveille sur lui, répondit Ghitsa en faisant claquer une corde dans l'une de ses mains.

Le visage de Ghitsa était salement amoché, mais elle pouvait marcher.

— Est-ce que ça va ? demanda Fen en savourant la découverte de sa partenaire encore en vie.

— Ca va, bien que je ne sois pas contre un séjour d'une semaine dans un spa.

Tandis que Ghitsa attachait et bâillonnait Brasli, ce dernier poussa des grognements qui reflétaient parfaitement l'enthousiasme que ressentait la coéquipière de Fen. Ghitsa laissa les secondes passer puis, alors que son regard rusé se posait sur Kyp, elle ajouta :

— Alors comme ça, Fen, tu as trouvé un vrai Jedi.

Bien que réticent à l'idée de révéler son secret, Kyp s'avança et dit au plus grand soulagement de Fen :

— Je m'appelle Kyp Durrion.

Ghitsa sursauta.

— Durrion ? Le Jedi Kyp Durrion ?

— Garde ça pour plus tard, dit Fen en interrompant la conversation.

Ghitsa avait travaillé pour les Hutts ; ce n'était pas un terroriste qui allait lui faire peur.

— J'ai scellé la porte, dit Kyp.

— Alors comment va-t-on sortir ? demanda Fen.

Tous sursautèrent lorsqu'une voix autoritaire résonna à travers la cabine.

— Brasli, au rapport !

Ghitsa pointa son doigt en direction du comlink qui était fixé au col de Brasli.

— Cette voix, c'est le conseiller Ral. C'est lui qui dirige toute cette opération.

Fen marcha à grands pas jusqu'à l'homme de main, arracha son bâillon et pointa son blaster entre ses deux yeux.

— Tu vas répondre au comlink. Essaie de faire ton malin et je te fais sauter la cervelle.

Brasli acquiesça.

— Qu'est-ce qu'il y a, Ral ? dit-il d'un ton rude mais néanmoins habituel.

— Où es-tu ?

— Dis-lui que tu es ici, articula Fen silencieusement.

— Je suis avec le conseiller Dodger, dit Brasli d'une voix désagréable.

— Bien, aboya l'autre voix. Ne bouge pas. Nous avons peut-être des intrus. Je fais fouiller le vaisseau en ce moment même.

La fréquence se referma dans un cliquetis. Tandis que Fen remettait le bâillon sur la bouche de Brasli, Ghitsa détacha le comlink fixé à l'uniforme de l'homme et le fixa à son propre col.

— Fen, dit Kyp.

— Ouais ?

Le Jedi était en train d'observer les parois de la cabine.

— Cette cloison donne sur l'extérieur, non ?

— Il y environ cinquante centimètres de coque renforcée entre toi et le grand vide spatial, si c'est ce que tu veux savoir. Qu'est-ce que...

Fen ne termina pas sa phrase et Ghitsa poussa un halètement qui fut aussitôt noyé par le doux ronronnement de la lame violette et brillante qui avait jaillit de la main de Kyp.

Un Chevalier Jedi et un sabre-laser. La scène était presque sacrée, symbolique d'une ère depuis longtemps révolue aux yeux de Fen. Contre toute attente, cette ère revivait dans une cabine exiguë située à bord d'un cargo Hutt.

Kyp eut un rire.

— Ne commence pas, Fen. Je vais simplement découper la paroi et on pourra s'en aller d'ici. (Il pivota en direction de Ghitsa et lui tendit le sabre-laser à la lame chatoyante.) À moins que Ghitsa ne veuille s'en occuper elle-même ?

— Non, attend ! hurla Fen tandis que Kyp levait son sabre-laser. Si tu découpes cette portion de la paroi, ça va déclencher les alarmes anti-brèches. Et ils nous tomberont dessus avant même qu'on n'ait pu sortir.

— Je pourrais vous couvrir, suggéra Kyp.

— Toutes les deux ? Pendant combien de temps ? répondit Fen. Et avec quel pourcentage de pertes ? ajouta-t-elle silencieusement. (Lorsque Kyp hocha légèrement la tête, Fen sut qu'il avait compris.) Ça reste une bonne idée.

Fen marcha jusqu'au panneau de contrôle de la cabine et arracha le revêtement.

Ghitsa était déjà en train d'anticiper le plan de Fen.

— Tu n'aurais pas quelque chose capable de générer une boucle continue ? demanda Ghitsa.

— Ouais. On devrait pouvoir trafiquer l'un des détraceurs que j'ai apporté. (Fen fouilla dans une poche située au niveau de sa taille et en sortit un appareil qu'elle tendit à Ghitsa.) Vois ce que tu peux faire avec ça.

— C'est quoi un détraceur ? demanda Kyp par-dessus son épaule.

Fen remarqua qu'il avait éteint son sabre-laser.

— Un autre truc dont tu ne veux pas entendre parler, répondit Fen d'un ton léger.

— C'est un générateur de champ passif, expliqua Ghitsa. (Fen entendit le détraceur se séparer dans les mains de Ghitsa.) Tu le mets à ça te rend invisible à la plupart des appareils de détection.

— Les capteurs conçus pour surveiller l'intégrité de la coque passent tous par ce circuit, dit Fen, se servant d'une main pour sortir une pince d'une de ses poches, et d'une autre pour indiquer le câblage qui longeait la paroi.) Ça part d'ici et ça circule jusque dans l'ordinateur du vaisseau.

— Tu vas donc t'introduire là-dedans et utiliser le détraceur pour créer un flux d'énergie ininterrompu qui partira d'ici pour aller droit à l'ordinateur ?

La voix de Kyp indiquait clairement qu'il n'était pas taillé pour ce genre d'activité.

— Plus ou moins, répondit Fen en triant les câbles multicolores qui passaient par le panneau. (Lequel était relié à l'intégrité de la coque, déjà ? Elle élimina le doute, coinça la pince entre ses dents, et ôta un câble vert du panneau.) Ghit, marmonna-t-elle entre ses dents, t'as fini avec le générateur ?

— Oui.

Tandis que sa partenaire reliait le générateur au câble, Fen ajouta :

— j'ignorais qu'une épingle à cheveux pouvait servir à ça.

— On ne parle pas la bouche pleine, Fen.

Fen recracha la pince et trancha le circuit. Elle retint son souffle – un souffle déjà irrégulier – mais aucune alarme ne retentit.

— Ça devrait les retenir pendant un moment.

Les deux contrebandières se retournèrent lorsqu'elles entendirent Kyp rallumer son sabre-laser. Le Jedi brandit la lame au-dessus de sa tête et se mit à trancher le métal sur cinquante centimètres aussi facilement que de la boue.

— Tu sais, Fen, commença Ghitsa en regardant le jeune Jedi découper la coque du vaisseau, j'espère que les sabres-lasers n'arriveront jamais jusqu'au marché noir.

Kyp parvint jusqu'à la paroi externe du vaisseau en quelques minutes et éteignit son sabre-laser.

— Il reste une couche de métal encore intacte. Il va falloir la défoncer.

Fen prit appui sur le sas de fortune.

Tandis que Ghitsa se noyait dans l'hésitation, Fen dit sur le ton de la réprimande :

— Allez. Ces protège-épaules vont enfin servir à quelque chose.

— Je me demandais simplement ce qu'on ferait une fois hors du vaisseau ?

Fen se tourna vers Kyp. Ce dernier haussa les épaules et dit :

— On court ?

Fen commença le compte à rebours en gloussant. Une fois arrivée à « Trois ! », le métal de la coque céda avant de s'écraser au sol. De l'air frais et de la lumière s'infiltrèrent dans la cabine.

— Quelqu'un en vue ? demanda-t-elle à Kyp.

Le Jedi fit non de la tête.

— Pas pour l'instant. Mais le temps presse.

— Encore une chose, dit Ghitsa en faisant un signe de tête à Brasli qui était toujours ficelé à son siège, les yeux écarquillés. Qu'est-ce qu'on fait de lui ?

Fen comprenait tout à fait d'où venait le désir de vengeance de Ghitsa. À en juger par les ecchymoses, ainsi que par la lèvre enflée de sa partenaire, Brasli n'y était sûrement pas allé de main morte avec elle.

Kyp résolut le problème en sautant à travers la porte de fortune pour atterrir deux mètres plus bas.

— Venez, dit-il en leur intimant de le suivre.

Fen sauta à son tour, rapidement suivie par Ghitsa. Les deux contrebandières atterrirent dans l'ombre du *Roc*.

Kyp pointa du doigt l'entrée du quai de chargement, située de l'autre côté du tarmac.

— Je crois que c'est la seule sortie.

— Et elle est pile dans la ligne de mire de leurs canons laser, remarqua Fen, le cœur serré.

Ghitha se mordit les lèvres.

— Je parie aussi que la porte est verrouillée par des codes de sécurité.

Kyp repoussa l'une de ses mèches de cheveux qui le gênait – un geste qui relevait à la fois du besoin et d'une habitude inconsciente.

— Fen, occupe-toi de ce qui sort du vaisseau, et Ghitsa, occupe-toi de la porte. Moi, je me charge du reste.

— Comme ça ? dit Fen avec défi.

Le Chevalier Jedi acquiesça.

— Contentez-vous de rester derrière moi.

Ils venaient de couvrir la moitié de la distance qui séparait la proue du vaisseau de la sortie du quai de chargement. Fen commençait à se dire que peut-être personne ne les remarquerait... lorsque Kyp se mit à hurler.

— Allez jusqu'à la porte, dit-il à voix haute.

Derrière eux, Fen entendit la plainte stridente d'un canon laser. Instinctivement, elle baissa la tête et poussa Ghitsa jusqu'à la sortie, mais elle ne parvenait pas à identifier le son produit par le ricochet.

Fen se retourna, et pendant une seconde ses réflexes, aiguisés par des années d'esquive et de riposte, lui firent échec.

Kyp, fils de Jedi, se tenait seul au beau milieu du quai de chargement. Les canons laser-avant du *Roc* crachaient des décharges d'énergie de couleur verte dans sa direction. Kyp interceptait chaque rayon laser et les renvoyait dans toutes les directions. Pour lui, ça avait l'air d'un véritable jeu d'enfant.

— Fen ! hurla Ghitsa. (Fen pivota sur elle-même. Sa partenaire était réfugiée dans l'encadrement de la sortie.) C'est verrouillé. Tu vas devoir les retenir pendant quelques minutes !

Quelques minutes. Dans un moment comme celui-là, quelques minutes représentaient toute une vie. Fen courut jusqu'à Kyp. Ce dernier parait chaque décharge d'énergie avec une méthode et un calme déconcertant. Les décharges rebondissaient sur la lame de son sabre-laser pour faire des ricochets le long des murs.

Du coin de l'œil, Fen perçut du mouvement. Des lueurs tremblotantes au sommet de la rampe d'embarquement du *Roc*, ainsi qu'à l'intérieur. Réfugiée derrière l'écran protecteur créé par Kyp, elle s'agenouilla, tendit les bras en posant un coude sur son genou, et cueillit chaque homme armé qui émergeait de la soute du vaisseau. Son arme était réglée sur le mode paralysant.

Son esprit comptait chaque seconde. Elle savait de façon rationnelle que moins d'une minute s'était écoulée depuis le début des échanges de tirs. L'équivalent d'une éternité. Ghitsa était douée lorsqu'il s'agissait de déverrouiller des portes, mais ils étaient deux contre tout un vaisseau. Si Kyp se laissait avoir par la fatigue...

Tout à coup, une plainte caractéristique de moteurs à répulsion envahit le quai de chargement.

*Qu'est-ce que...*

Fen leva les yeux, se demandant où était passée la lumière. Un cargo flottait au-dessus de leurs têtes. Lorsque le vaisseau se mit à faire cracher ses canons laser sur le *Roc*, Fen conclut avec surprise que l'homme qui pilotait le cargo était un ami, et un ami très en colère.

Cloué au sol et sans défense, le *Roc* se mit à trembler. Fen leva de nouveau les yeux vers le vaisseau allié et remarqua les marquages distinctifs sur sa proue ainsi que les équipements standards d'un cargo YT. La *Dame Stellaire* ? Qu'est-ce que son vaisseau pouvait bien faire là ?

Le comlink privé de Fen sonna.

— Capitaine, ici Gibb. Je me suis dit que vous auriez besoin d'aide.

Le mécano souligna son propos en crachant une nouvelle volée de tirs dans le *Roc*.

Le grondement des moteurs du *Roc* vint noyer les cris d'insulte que Fen lançait au mécano téméraire. Les répulseurs du *Roc* se mirent à hurler, balayant la poussière à travers la plateforme d'atterrissage. Menacé depuis le ciel, le vaisseau abandonna ses proies au sol et s'éleva dans les airs. Fen sentit son cœur s'arrêter lorsqu'elle vit le *Roc* faire un écart et manquer de peu la *Dame Stellaire*. Une fois dégagé des quais de chargement, le *Roc* grimpa dans le ciel.

— Gibb ! hurla-t-elle d'une voix stridente dans le comlink. Ramène-moi mon vaisseau ! Si tu oses...

Mais Gibb osa, et se lança à la poursuite du *Roc*.

— Tout va bien, capitaine. La *Dame Stellaire* est comme neuve. J'ai appelé les douanes de Nad'Ris. Ils ne vont pas tarder à les intercepter.

Fen sortit une paire de macro-jumelles de l'une de ses poches et observa fixement la scène.

— Qui pilote la *Dame Stellaire* ? demanda Ghitsa.

— Gibb, répondit Kyp d'un ton épuisé.

Fen détourna son regard de la scène, qui lui demanda un effort incroyable. La *Dame* était à la poursuite d'un vaisseau Ghtroc plus gros et mieux armé.

D'un ton qui trahissait une admiration ternie par le doute, Ghitsa ajouta :

— C'est une très bonne idée que tu as eu de confier la *Dame* à ce Gibb.

Fen ne put qu'acquiescer mollement. Pour Kyp, elle dit :

— Tu as fait du très bon boulot.

Kyp lui adressa un sourire et repoussa l'une de ses mèches de cheveux trempés de sueur.

— Je suis content qu'on n'ait pas versé une seule goutte de sang.

— À vrai dire, commença Ghitsa.

D'un air renfrogné, Fen demanda :

— Quoi ?

— Eh bien, ils ne sont pas au courant pour le trou que Kyp a fait dans la coque. S'ils prennent trop d'altitude.

Soudain, Kyp blêmit.

— Gibb ! hurla Fen dans le comlink. Fais demi-tour ! Préviens les douanes de Nad'Ris qu'il ne faut pas poursuivre le *Roc*. Sa coque est trouée. Si le vaisseau prend trop d'altitude, il va exploser.

Ghitha semblait confuse.

— Et alors ? Où est le problème ?

— Plus tard, Ghits. (Fen se tourna vers Fen.) Tu ne peux pas te servir de tes pouvoirs pour les forcer à faire demi-tour ?

Kyp avait les yeux rivés au ciel, en direction de la portion céleste dans laquelle les vaisseaux se dirigeaient.

— Même si je le pouvais, ce serait faire mauvais usage de la Force.

La souffrance aiguë du Jedi touchait Fen.

Exprimant son indignation, Ghitsa détacha de son col le comlink qu'elle avait pris sur Brasli et l'activa.

\*\*\*\*

— Mais je te préviens, ça ne marchera pas.

— Essaie quand même ! dit Fen en insistant.

— Conseiller Ral, ici Dodger. (Elle interrompt le bafouillage de Ral.) Oui, comme vous l'aurez compris, j'ai en ma possession le comlink de Brasli. Maintenant, j'ai quelque chose de très sérieux à vous dire. Votre coque est ébréchée. Vous ne passerez jamais l'atmosphère basse. Vous devez faire demi-tour.

Il y eut des rires de l'autre côté de la fréquence.

— C'est un bluffeur, expliqua Ghitsa. Il croit que je bluffe.

— Essaie encore, dit Fen.

Levant les yeux au ciel, Kyp dit à voix basse :

— Les douanes pensent toujours que le vaisseau est sous quarantaine. Ils essaieront de l'arrêter.

Fen regarda de nouveau à travers ses macro-jumelles. D'ici, elle ne pouvait voir que le *Roc*. Selon ses ordres, Gibb avait cessé la poursuite. Mais Fen pouvait voir deux vaisseaux plus petits se déplaçant à grande vitesse et faisant cracher leurs canons sur le *Roc*.

— Ral, je vous donne ma parole de conseiller, dit Ghitsa. Je vous jure que votre coque est endommagée.

— Trop tard, dit Kyp à voix basse.

Il y eut des cris sur la fréquence, puis des parasites. À travers ses macro-jumelles, Fen vit un éclat de lumière.

Le *Roc* avait disparu.

\*\*\*\*

C'était le dernier endroit de la galaxie dans lequel Fen aurait cru se rendre un jour. Ils atterrirent sur une modeste plateforme située au pied d'une énorme structure en pierre. Un temple, se dit Fen, construit par une race antique et domptée. Voilà un endroit plutôt étrange pour bâtir une académie Jedi, se dit-elle.

À travers la verrière du cockpit, ils purent tous voir un amas d'individus de tous les sexes et de toutes les espèces vêtus de robes brunes.

— Le comité d'accueil ? demanda Fen à Kyp en forçant à sourire.

Kyp fit non de la tête et détacha les sangles de son siège.

— Quelque chose cloche.

Fen quitta son siège, mais Ghitsa resta assise.

— Tu ne viens pas avec nous ? lui demanda Kyp.

Ghitsa détourna le regard du Jedi.

— Non, Kyp, dit-elle doucement. Je ne pense pas.

Confirmant que son expérience ne lui avait pas irrévocablement apporté le calme, elle ajouta :

— Pas même si on voulait simplement me donner des conseils.

Kyp esquissa un sourire complice.

— Reste fidèle à toi-même, Ghitsa Dodger. C'est le seul conseil dont tu as besoin.

Le Jedi quitta le cockpit. Après un dernier regard adressé à Ghitsa, Fen en fit de même.

Kyp avait déjà pensé à ouvrir le sas du vaisseau – une initiative qui pouvait être agaçante si elle venait à devenir une habitude. Un courant d'air chaud et humide s'engouffra dans la cabine, laissant Fen haletante.

Kyp descendit la rampe en trottant pour rejoindre ses amis – *quels qu'ils soient*, se dit Fen sur une note maussade. Elle suivit le Jedi, refusant de se laisser intimider par ces prêtres et par leurs pouvoirs mystiques.

Kyp échangea quelques mots avec ses frères Jedi et ces derniers se dispersèrent. Seule une femme resta, exsudant une aura protectrice presque palpable. Fen s'appuya nonchalamment contre l'un des supports de la rampe d'embarquement, adoptant un regard sardonique.

Kyp revint en courant, le visage crispé.

— Un problème ? demanda Fen.

— Tionne m'informe que le Maître Skywalker est blessé.

— Encore ?

Kyp esquissa un sourire bête.

— Ils viennent de quitter l'orbite et devraient arriver d'une seconde à l'autre. (Kyp se mit à piétiner, comme si la chaleur du sol était en train de traverser la semelle de ses bottes.) Je devrais...

Fen lui intima de se taire.

— Je déteste les adieux, dit-elle d'un air bourru, se demandant pourquoi ses yeux étaient soudain humides. (C'est probablement l'air de la jungle.) Vas-y. On sait où est la sortie.

Fen se tourna, mais se raidit lorsqu'une main délicate se posa sur son épaule et la força à se retourner.

Kyp baissa la tête, puis regarda à travers ses mèches trop longues.

— Tu vas me manquer, toi aussi, Fen. (Il ôta doucement sa main de l'épaule de Fen, rougissant de son audace. Tu es sûre que tu ne veux pas rester quelques jours ?

— Sûre. On a besoin de toi ici. (Fen adressa un regard noir à la femme qui devait être Tionne et qui attendait patiemment en arrière-plan.) Et l'académie n'a certainement pas besoin de moi.

Elle tendit une main, sentant que sa gorge était en train de se nouer et menaçait de ne plus laisser sortir le moindre son.

— Mais si un jour tu en as marre de faire léviter des rochers, il y a toujours une place pour toi sur mon vaisseau.

Kyp posa les yeux sur la main qu'elle lui tendait, puis la saisit délicatement entre ses deux mains.

— Merci, Fen. Pour tout.

Tandis que Kyp buttait sur ses mots, Fen se retira.

— Merci à toi aussi, Jedi.

Elle tourna sur ses talons et remonta la rampe sans regarder derrière elle. Kyp trouva finalement les mots qui lui avaient échappés, et Fen entendit une douce voix dans son esprit.

*La Force est aussi avec toi, Fen.*

\*\*\*\*

La *Dame Stellaire* quitta l'espace aérien de l'académie en la moitié du temps qui lui avait fallu pour y entrer. Fen ignore les appels curieux lancés par un cargo corellien et un

yacht spatial qui se dirigeaient vers l'académie. Dès qu'elles eurent fait le saut en hyperespace, elle alla se réfugier dans ses quartiers.

Après passé une demi-heure au calme, Fen rejoignit sa partenaire dans la cabine principale. Avec un sérieux cérémonial, Ghitsa était en train de déposer sa robe brune et sa poignée de sabre-laser dans le bac à déchets du vaisseau.

Ghitsa rompit finalement le silence et rejoignit Fen à la table de jeu.

— C'est plus aussi drôle qu'avant.

— Je suis bien content que tu t'en débarrasses, dit Fen d'un air renfrogné. Tout ce voyage a été un véritable désastre.

— En effet. (Ghitsa inséra dans un datapad une datacarte qu'elle avait subtilisée et fit glisser l'appareil le long de la table.) J'ai pris ça à Ral. Qu'est-ce que t'en penses ?

— Orko SkyMine ? Jamais entendu parler.

— C'est pour ça que les Desilijic ont fait appel à moi, expliqua Ghitsa. Ils cherchaient quelqu'un qui saurait leur dire ce que Durga préparait. (Elle frotta l'une de ses joues. L'ecchymose commençait à s'estomper.) Ils étaient déçus d'apprendre que je n'en avais jamais entendu parler non plus.

— Et alors ? dit Fen en haussant les épaules. C'est probablement une nouvelle entreprise d'espionnage interclan dirigée par les Hutts.

— Regarde un peu plus bas.

Fen fit défiler les informations le long de l'écran, s'arrêta, étudia le contenu, puis l'étudia encore et émit un sifflement.

— Quel que soit Orko, ces gars-là brassent de l'argent à la pelle. Si ces données disent vrai, les Hutts mijotent quelque chose de sérieux.

Ghitsa sortit de la cabine pour déambuler nerveusement.

— En tout cas, le clan Desilijic y croyait suffisamment pour nous traquer, saboter notre vaisseau, et kidnapper un ancien conseiller du clan Durga.

Fen relut attentivement le contenu de la datacarte. C'est alors que lui vint une idée.

— Ghits, dit-elle doucement, cette datacarte pourrait nous rapporter un paquet d'oseille si on la vendait à un courtier d'informations.

Sa partenaire perdit courage et s'affala dans un siège de la cabine.

— J'avais peur que tu dises ça.

Ghitsa enfouit le bout de ses doigts manucurés dans son front pour le masser.

— À qui est-ce que tu penses ? Les Renseignements de la Nouvelle République ?

Fen poussa un grognement de mépris.

— Il faudrait qu'on s'explique pendant des heures devant un sous-fifre, et on finirait probablement dans la ligne de mire de leurs blasters. Et la Nouvelle République est trop radine. Non, je propose qu'on fasse une offre à Talon Karrde.

Ghitsa écarquilla les yeux sous la surprise.

— Karrde ? Il me déteste !

— La plus grande partie de la Marge te déteste, Ghitsa. Mais Karrde saura se montrer généreux si on lui propose des informations sûres.

— Le problème n'est pas vraiment là, hein ?

— Non, répondit Fen avec circonspection. La question est de savoir si tu es prête à tourner le dos aux Hutts. (Elle se leva.) Réfléchis-y. C'est à toi de décider.

Tandis que Fen s'apprêtait à quitter la cabine, Ghitsa l'arrêta.

— Fen ?

Elle se retourna lentement, sachant pertinemment que la partenaire avec laquelle elle travaillait depuis huit ans était à un tournant de sa vie. Même après tout ce temps, Fen ignorait totalement où tout ça la mènerait. Reste fidèle à toi-même, lui avait dit le Jedi. Quelle valeur

pouvait bien avoir ces paroles aux yeux d'une femme qui gagnait sa vie en montant des escroqueries et qui avait travaillé pour les Hutts la plus grande partie de sa vie ?

— D'après toi, que veulent dire ces chiffres sur le datapad ?

— D'après moi, ça ne ressemble en rien à une couverture pour une opération de contrebande ou un syndicat du crime.

Ghitsa leva les yeux et croisa le regard de Fen.

— C'est parce qu'ils n'ont rien à voir avec ça. Des chiffres de cette ampleur, on en trouve que dans les budgets militaires. (Elle quitta son siège, marcha jusqu'à la table, et retira la datacarte du datapad.) Jabba a fait la même erreur, tu sais.

— Laquelle ? demanda Fen en saisissant le disque.

— Faire de la politique. S'empêtrer avec les mauvaises personnes. Ne pas s'en tenir au dominion de la Marge. (Ghitsa secoua la tête.) Appelle ton contact. Dis-lui qu'on possède quelque chose qui pourrait beaucoup intéresser Karrde.

— Karrde a de bons contacts au sein de la Nouvelle République.

Car il n'y avait rien de plus humiliant qu'un sacrifice fait en vain, Fen ajouta :

— Il s'assurera personnellement que ces données tombent entre de bonnes mains.

Tandis qu'elle quittait la cabine, Fen songea qu'elle et sa partenaire auraient dû marquer l'occasion d'une manière ou d'une autre. Sur la route sinueuse que représentait toute une vie passée au cœur de l'ambiguïté morale de la Marge, elle et Ghitsa faisaient ce qu'il convenait de faire. D'après elle, ça venait probablement de l'expérience qu'elles avaient partagée avec un Jedi. Il n'y avait rien de simple aux ruses d'un Jedi. Absolument rien.

# Chrofuckers Oubliés